

Le blog de Didier Pobel

LEO MADELEINE ET...PEPEE

29 avril 2013

À quelques mois du vingtième anniversaire de la mort de Léo Ferré - le 14 juillet prochain -, c'est un autre visage de l'"*anar au grand coeur*" que l'on découvre ici: intimiste et cabotin, aimant et révolté, fou de maisons sans confort et d'animaux accaparants, plein de prévenance et de mauvaise foi. Un portrait signé Annie Butor, la fille de Madeleine, seconde épouse d'un chanteur qui, dès les années 50, éleva l'enfant comme si c'était le sien.

Une belle histoire qui bascula, en 1968, dans la tragédie "*chimpanzéifiée*" du château lotois de Perdrigal. "*Pépée*", la guenon aux "*mains comme des raquettes*" qu'Annie était priée d'appeler "*Seu-soeur*", s'empara du pouvoir. L'enfer n'était pas loin. La suite? On ne la connaissait guère jusque-là, ou alors qu'à travers la seule version du libertaire exilé en Toscane où il prit, du reste, un farouche plaisir à caviarder les textes en référence à ce passé.

Le livre de la "*Jolie môme*" - c'est pour elle que son "*Pouta*" de beau-père écrivit ce qui fut l'un de ses plus grands succès - est précis, implacable, émouvant, pudique, jamais accusateur ni revanchard. Fallait-il le publier? Oui, assurément, tant il éclaire souvent, d'une magnifique lumière en biais, le contexte de l'un des plus bouleversants répertoires de la chanson française de l'après-guerre. Sans compter qu'on y croise, précieux témoignages s'il en est, les figures de Breton, d'Aragon, de Louise de Vilmorin, de Caussimon ou du Prince Rainier.

Il faut lire cette reconstitution d'une trajectoire artistique et privée, où l'admiration côtoie l'incompréhension plus que le dédain, et dont le principal mérite est de réhabiliter avec force la "*muse*" des années charnières entre misère et gloire, aussi haïe soudain qu'elle fut célébrée auparavant. *Comment voulez-vous que j'oublie...* Le titre de l'ouvrage d'Annie Butor, sans point d'interrogation, sonne à la fois comme l'expression d'une exaltation et d'un tourment permanent. Ce que confirme aux dernières pages l'auteur: "*Avec le temps j'aime encore Léo malgré tout, sentiment paradoxal fait de tendresse et de rancune*". **D.P.**

Comment voulez-vous que j'oublie... Madeleine et Léo Ferré 1950-1973 d'Annie Butor, Préface de Benoîte Groult, Phébus, 211 p., 17 euros.